

Pas de boulot et la santé qui vacille: la double peine pour des chômeurs

Stress, perte de sommeil, problèmes cardio-vasculaires, addictions, diabète, dépression... Perdre son travail et avoir du mal à en retrouver nuit gravement à la santé / AFP/Archives

Stress, perte de sommeil, problèmes cardio-vasculaires, addictions, diabète, dépression... Perdre son travail et avoir du mal à en retrouver nuit gravement à la santé, mais celle des chômeurs reste un sujet tabou en France.

"On a imposé de rouler à 80 km/h pour éviter 400 morts par an - c'est très bien --, mais là on parle de 10.000 à 15.000 morts par an! Et qu'est-ce qu'on fait?", tempête Michel Debout, professeur de médecine légale et psychiatre, auteur du livre "le traumatisme du chômage".

Vertigineux, le chiffre de 10.000 à 14.000 décès imputables au chômage est issu d'un étude réalisée par Pierre Meneton, chercheur à l'Inserm, publiée en 2015. Cette étude montre que "vous avez trois fois plus de risques de décéder si vous êtes chômeur", rappelle-t-il.

Comme le souligne l'association Solidarités nouvelles face au chômage (SNC) dans un rapport publié jeudi et que l'AFP s'est procuré, le sujet de la santé des chômeurs est "sous-estimé collectivement" et continue de faire l'objet de très peu d'études scientifiques.

A 60 ans, Marie-France a connu plusieurs périodes de chômage, notamment depuis 2010 lorsqu'elle a changé de secteur, après avoir été "pendant 25 ans secrétaire d'avocat", raconte-t-elle à l'AFP. A deux ans de la retraite, son contrat d'auxiliaire de vie scolaire, un CDD d'un an à mi-temps payé 825 euros, n'a pas été renouvelé.

Elle vit chez sa mère, évoque sa "honte" d'être au chômage, raconte son moral dans les chaussettes, ses "trente kilos accumulés", une hypothyroïdie, alors qu'elle se décrit comme quelqu'un de "battant et d'optimiste".

Elle renonce parfois à des soins et n'a pas de mutuelle.

- "Sentiment de dévalorisation" -

Madeleine Cord, qui coordonne le réseau de psychologues de l'association SNC, connaît bien les souffrances psychologiques des chômeurs. Elle a décidé de lancer le réseau le jour où une demandeuse d'emploi lui a dit, "à 09h00 du matin: +j'ai dit au revoir à mon fils et je lui ai dit peut-être qu'il ne va plus me revoir ce soir+".

"Au moment du chômage, les fragilités remontent à la surface", explique-t-elle, avec "isolement" et "sentiment de dévalorisation". "L'une des incidences les plus importantes, ce sont les addictions", souligne-t-elle.

Elle plaide pour que la souffrance psychique liée au chômage soit introduite dans la formation des professionnels de santé et des personnels de Pôle emploi.

Pour approfondir la question, M. Meneton conduit un nouveau programme de recherche, basé sur les données de la "cohorte Constances", vaste enquête de santé publique française lancée en 2013 et qui suit 200.000 volontaires.

Il veut essayer de savoir si "les effets sur la santé des chômeurs diffèrent entre les hommes et les femmes, selon l'âge, la catégorie socio-professionnelle, les conditions de travail précédentes", explique-t-il.

Il y a trois ans, quand son étude est sortie, lui et M. Debout ont vu débarquer une mission de l'Inspection générale des Affaires sociales (Igas) pour plancher sur le sujet. Trois ans plus tard, ils n'ont toujours pas vu la couleur du rapport de l'Igas, regrette le chercheur à l'Inserm.

"Politiquement, c'est sensible", décrypte-t-il. "En dehors du drame humain que cela représente, c'est un problème de santé publique en plus!". Et ce sur fond de chômage qui ne baisse pas et d'assouplissement du code du travail. Au deuxième trimestre 2018, le nombre d'inscrits à Pôle emploi, avec ou sans activité, s'est établi à un record de 5,94 millions.

A 40 ans, Stéphanie a perdu son emploi au moment de sa grossesse. Elle raconte "la violence de l'administration" entre la CAF, Pôle emploi et la Sécu. Elle connaît alors une multiplication d'angines bactériennes, des ennuis gynécologiques à répétition, puis une dépression. Faute d'argent, elle a parfois renoncé à des soins de suivi, comme des échographies, explique-t-elle.

Trop heureuse de retrouver ensuite un emploi, elle se "surinvestit professionnellement". Résultat: "burn out".

"Un chômeur en mauvaise santé a plus de difficultés à retrouver du travail qu'un chômeur en bonne santé", constate M. Debout. Alors "ne serait-ce que d'un point de vue purement économique, il y a tout à gagner à ce que les chômeurs soient en bonne santé!"



https://img.aws.la-croix.com/2018/09/20/1300970154/Stress-perte-sommeil-problemes-cardio-vasculaires-addictions-diabete-depression-Perdre-travail-avoir-retrouver-gravement-sante_0_729_480.jpg

